

autres harmonies éternelles de la nature, pour aller tour à tour, dans le cours des siècles, habiter sur les lèvres que visite le souffle divin. Comme le langage, il est le fruit d'une révélation directe, non d'une invention ; il dut s'associer aux premiers murmures de l'humanité exhalant ses passions variées.

Ce qui est l'émanation directe de la Divinité, ne saurait périr ; le vers ne périra pas. Il y a en lui quelque chose d'éternel et de sacré. Pas plus que la peinture, pas plus que la sculpture, pas plus que la musique, ces autres manifestations de l'idéal, il ne peut disparaître et s'anéantir. Il est comme les idées nécessaires et innées qui existent fatalement partout, et qui fécondent l'humanité malgré elle.

Quoi qu'on dise et fasse, la bonne poésie sera toujours bien supérieure à la meilleure prose. Il y a dans la parole humaine soumise à la tyrannie du rythme, et triomphant glorieusement des entraves volontaires où elle s'enferme, une puissance de jet et d'expansion qui pénètre, comme un éclair vivifiant, au fond des cœurs et des cerveaux.

Les beaux vers reflètent dans les esprits des clartés fulgurantes ; ils impriment en traits de feu dans la mémoire humaine la raison écrite dont ils sont les plus éloquents interprètes. Ils sont bien supérieurs à la musique, en ce sens qu'à l'ivresse entraînante du rythme et de la cadence, ils joignent l'avantage de formuler des idées précises et déterminées, et de ne rien laisser dans le vague autour d'eux. Ils sont aussi les ailes du rêve, mais du rêve dirigé et conduit ; ailes intelligentes qui ravissent l'âme aux horizons de l'infini, sans la balancer dans les limbes fluides d'un éther indécis.

Les vers resteront toujours la meilleure école de l'écrivain ; il est peu de grands auteurs qui n'aient débuté par eux dans la culture de leur génie. C'est, par excellence, l'exercice premier et fécond des plumes promises à la gloire : c'est le